

souvent assez précieux ; il en ordonne l'emploi, en fumigations, pour les phthisiques-lymphatiques; en poudre, pour les cerveaux qui demandent des sternutatoires ; mais il ne peut supporter l'idée que l'on trouve quelque charme à respirer *une odeur âcre et stupéfiante, ou à se remplir les fosses nasales d'une poudre irritante*. Ce sont là ses propres paroles. Je lui abandonne volontiers les partisans du *fin* et du *rapé* ; leur sort ne me touche que médiocrement, et, d'ailleurs, malgré sa grosse voix, M. le docteur n'est pas bien méchant. Quant aux fumeurs, c'est autre chose. Ayant fait partie moi-même de ce corps respectable, je ne puis permettre qu'on maltraite devant moi mes anciens confrères, et je touche à l'écu de M. le docteur.

« Après la découverte du Nouveau-Monde, dit-il, le tabac, jusqu'alors inconnu ou dédaigné, vint tout à coup occuper une grande place dans les habitudes humaines, etc. » Je trouve tout naturel que le tabac fût inconnu des Européens avant cette époque, puisqu'ils n'avaient pas encore traversé l'Atlantique; mais qu'il fût dédaigné, c'est ce que je ne comprends guère. Dédaigné, et par qui ? par l'ancien monde ? mais pouvait-il repousser ce qu'il ne connaissait pas ? Si vous voulez dire qu'il fut dédaigné par les indigènes de l'Amérique, oh ! ici je vous arrête. Le tabac régnait aux Indes-Occidentales avant que nous y missions les pieds, et nous n'avons rien changé à ses destinées locales. « Son usage, dit M. de Humboldt (1), était répandu dans la majeure partie de l'Amérique, tandis que la pomme-de-terre était inconnue avant la conquête. — Les anciens Mexicains employaient le tabac à feuilles pétiolées, qu'ils appelaient *yettl* (*nicotiana rustica*) (2). Les Caraïbes fumaient alors le pétun dans des roseaux appe-

(1) Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales*. III, 73.

(2) Ibid.